

## UN MUSÉE D'ART BRUT OUVRE AU PORTUGAL

PAR ROXANA AZIMI

— C'est une première au Portugal : un musée d'art brut vient d'ouvrir ses portes dans le complexe industriel d'Oliva Creative Factory, situé dans la ville de São João da Madeira, à une quarantaine de kilomètres de Porto. Fruit du dépôt pour une durée de trois ans de la collection de Richard Treger et Antonio Saint Silvestre, qui eurent une galerie d'art singulier rue Mazarine à Paris de 1986 à 2009, cette collection permet au public lusitanien de renouer avec une production artistique qui fermenta aussi dans les murs de l'hôpital psychiatrique Miguel Bombarda à Lisbonne, mais qui se révèle absente des institutions locales. Pour la municipalité, l'opération combine projets culturel et économique. Celle-ci avait acheté quelque 14 000 m<sup>2</sup> de l'ancienne usine Oliva, fabriquant aussi bien des machines à coudre que des tuyaux en fonte, pour y installer une pépinière créative. Elle avait décidé de consacrer 5 000 m<sup>2</sup> à la collection d'art contemporain d'un notable local, José Lima, qui finalement par un accord sur douze ans, n'a préféré occuper qu'une partie de cet espace. L'aménagement du site, d'un coût de 9 millions d'euros, a été financé à 85 % par la communauté urbaine, le reste étant pris en charge par la commune. Pour cette ville de 23 000 habitants dont la fortune a longtemps reposé sur les chapeaux puis sur les chaussures, il s'agit de relancer une dynamique par le biais d'industries créatives et de prendre une place dans la communauté d'agglomérations. « Pour avoir une voix dans la culture, il faut faire quelque chose de différent, une niche, indique le maire de São João, Ricardo Figueiredo. On ne peut pas se concentrer sur l'art contemporain. Nous avons ici la caractéristique du Nord du Portugal, nous sommes directs, spontanés. Je trouve que l'art brut exprime bien cette nécessité de s'adresser sans l'approbation des autres ».

L'art contemporain installé à Oliva Creative Factory nous laisse sur notre faim. La collection Norlinda et José Lima manquerait-elle de pièces de qualité, ou le curateur aurait-il raté son accrochage en choisissant des signatures plutôt que des œuvres ? Quoi qu'il en soit, c'est plus du côté de la collection d'art brut des Treger-Saint Silvestre que les visiteurs trouveront leur bonheur. Le couple s'est passionné pour les « irréguliers » bien avant l'intérêt aussi récent qu'affolé du monde de l'art contemporain pour la marge. « Quand nous avons acheté de l'art brut, personne ne s'y intéressait, on nous méprisait ou on nous ignorait », rappelle Richard Treger. Une fois le Rubicon franchi, il est difficile de faire machine arrière et surtout de tolérer la production que le marché charrie chaque



George Widener, *Sans titre (Cipher Maps)*, 2013, technique mixte sur papier, 153 x 144 cm.

année. « Lorsqu'on découvre l'art brut, on ne peut plus supporter le reste qui semble mort-vivant. Le reste, ce sont des futilités », estime Antonio Saint Silvestre. L'accrochage conçu par le galeriste parisien Christian Berst évite opportunément la dramaturgie ténébriste de mise dans beaucoup de lieux dédiés à l'art brut. Découpé entre les créateurs historiques tels qu'Adolf Wölfli ou Henry Darger, et les zones plus périphériques et poreuses jouant de frottement avec le Surréalisme ou l'art populaire, des zones où le degré de « brutitude » serait moins élevé, le parcours recèle quelques raretés. En premier lieu, un cahier d'Oskar Voll, provenant de la fameuse

collection Prinzhorn et dont un autre spécimen se trouve chez le Britannique James Brett. Le dessin biface d'Henry Darger accroché a tout de la beauté convulsive : d'un côté le calme d'une gymnopédie ; de l'autre, la fureur, avec à la clé éviscération et fillettes ligotées à des arbres. Tout un pan de l'accrochage aborde l'art médiumnique, de Jean Perdrizet, obsédé par l'invention de langages pour communiquer avec les morts ou les Martiens, à Vasilij Romanenkov, dont le dessin au syncrétisme consommé conjugue faciès Maori et icônes orthodoxes. À ne pas rater non plus, deux dessins précoces de Carlo Zinelli, l'un de 1965 alors qu'il n'utilise que des crayons de couleur avant l'usage de la gouache, et un autre de la fin des années 1950.

Dans la catégorie des « semi-bruts », on relève deux magnifiques dessins de Friedrich Schröder-Sonnenstern, dont l'un n'est pas sans rappeler le *Pornokrates* de Félicien Rops. Autre temps fort, le bel ensemble de Giovanni Battista Podestà, un artiste qui prodiguait recommandations et sermons, et du Russe Foma Jaremtschuk qui a documenté à travers des dessins poignants à la George Grosz les effets de ses séances d'électrochoc. L'accrochage a pour mérite de décrasser nos certitudes et d'élargir nos ornières, notamment géographiques, avec les villes imaginaires du Paraguayen Sebastián Ferreira ou les formules chimériques du Chilien Oscar Morales.

Au rez-de-chaussée de la Oliva Creative Factory, les Treger-Saint Silvestre ont aussi déployé leur collection d'art singulier, de figuration plus ou moins libre et d'art Vaudou. Si l'ensemble est inégal, flirtant par trop avec le grotesque, le couple, qui se concentre désormais à 100 % sur l'art brut, a le mérite de ne rien renier de son histoire, à l'inverse d'autres collectionneurs prompts à se faire une pseudo-virginité esthétique. ■ [🐦](#)

OLIVA NUCLEUS ART MUSEUM, Rua da Fundação, 240, São João da Madeira, Portugal, tél. +351 256 004 190, [www.olivacreativefactory.com](http://www.olivacreativefactory.com)